

COLLOQUE : La franc-maçonnerie est-elle une voie d'éveil ?

Par Anne-Françoise Rey

A la fin du colloque précédent, il me semble qu'une interrogation persistait : si la franc-maçonnerie est une voie spirituelle complète, quels compléments de nombreux maçons peuvent-ils bien aller chercher dans d'autres traditions spirituelles et notamment dans le bouddhisme ?

C'est à cela que j'ai souhaité réfléchir à partir de ce que j'ai expérimenté au sein du R.E.A.A. Franc-maçon depuis 30 ans, sympathisante bouddhiste depuis une vingtaine d'année, bouddhiste active depuis l'an dernier... Au fil du temps et des lectures, de multiples convergences me sont apparues. Je me sens en terrain connu dans ce que je comprends et découvre en pratique du Dharma alors que la voie concrète que j'ai suivie avec persistance et permanence pendant la moitié de ma vie est celle de la franc-maçonnerie.

En restant dans les limites de ce qui est accessible à tous dans les ouvrages maçonniques (pas de bigoterie maçonnique !), dans un premier temps, je présenterai quelques convergences. Puis je montrerai que la franc-maçonnerie est un chemin méthodologique ouvert sur une certaine qualité de lumière. Enfin, j'indiquerai comment, pour moi, la franc-maçonnerie a eu pour la fonction d'une propédeutique qui s'est, à un endroit précis, branchée sur le Dharma, voie d'éveil.

Une affirmation de Chôgyam Troungpa m'a fourni un point de départ.

Il écrit, dans Mandala, que « le bouddhisme... ne contient ni n'autorise aucune promesse. Il propose simplement la nécessité fondamentale de travailler avec soi-même. Essentiellement, très simplement, de façon très ordinaire. C'est très sensé. On ne se plaint pas en fin de parcours. C'est très précis comme voyage. »

Cela s'applique aussi bien à la franc-maçonnerie qu'au bouddhisme. La franc-maçonnerie, comme le bouddhisme, ne fait aucune promesse. Les voyages dont il est question, et il est constamment question de voyages en maçonnerie, sont des voyages sur place. Ce qui est offert, c'est un cadre concret de travail sur soi avec pour horizon un symbole, le delta radieux. Ce symbole est suffisamment fort pour entraîner l'adhésion et pour déclencher un élan vers quelque chose d'indéfinissable... quelque chose qui dépasse la condition humaine et qui peut-être la contient en germe.

Les francs-maçons sont, par définition, Fils de la Lumière. Les membres du Sangha, comme tous les humains, ont en eux la nature de Bouddha, terrain d'éveil.

Lumière, éveil... Ces mots, loin d'évoquer un objectif de clarté ultime extérieur à l'humain, terme d'une sorte de quête du Graal par définition impossible à atteindre, ces mots désignent une réalité d'illumination interne, une réalité qu'il convient de dévoiler au moyen d'un travail sur soi.

Tous les francs-maçons gardent claire l'image de la porte du temple qui, lors de l'initiation maçonnique, s'ouvre sur le delta radieux. Cette porte s'ouvre au candidat qui « est dans les ténèbres et cherche la lumière »... Ce symbole concret de la connaissance peut être aussi perçu comme un indice d'éveil désignant la découverte de la réalité ultime, cachée sous l'apparence trompeuse des phénomènes. Lumière, éveil... cela semble très proche.

Certaines convergences m'ont permis de relier, dans mon cheminement, sentier maçonnique et voie du Bouddha. Tout d'abord, et c'est ce que je considère comme fondamental, l'exposé des Quatre Nobles Vérités me paraît une grille applicable à la démarche maçonnique.

Le premier point, c'est la constatation de la souffrance.

Ce qui apparaît d'emblée dans les motivations de la grande majorité des profanes qui frappent à la porte du temple, c'est l'expérience de la nature douloureuse de l'existence. En 30 ans, je n'ai pas rencontré de gens vraiment, totalement heureux, qui fassent cette démarche. Il y a au minimum, dans toute demande, une insatisfaction, un appel à la force quasi mythique de la franc-maçonnerie pour fournir un point d'appui où placer son levier pour être plus efficace. Je ne parle pas, bien sûr, des curieux plus ou moins inconscients qui passent là comme des touristes, ni des arrivistes qui n'auront jamais de maçons que le nom.

On a pu dire que la franc-maçonnerie était un gigantesque hôpital psychiatrique. Cet excès de langage ironique recouvre une réalité dont le sens, loin d'être péjoratif, est au contraire très significatif. Les personnes qui se préoccupent d'initiation sont souvent celles qui s'approprient avec une intensité inquiétante les questions perturbatrices fondamentales : Qu'est-ce que je fais là ? Qu'est-ce que cette condition humaine ? Quelle est sa destinée ? Pourquoi tant de mal ? Pourquoi la mort ? Que peut-on faire ? N'est-il pas plus efficace de joindre ses efforts à ceux d'autres personnes qui ont les mêmes préoccupations ? etc.

Il me semble que les gens pleinement heureux ne se posent pas de telles questions. Surtout lorsque la soif de trouver une réponse est ardente et tenace. L'urgence vitale que ce questionnement est susceptible de prendre peut paraître pathologique.

Le deuxième point, c'est la situation concrète de rupture avec tout attachement.

Le profane passe par le cabinet de réflexion où il rédige son testament philosophique. Il est dépouillé de son argent et de ses bijoux, ses yeux sont bandés et il se confie entièrement à un inconnu qui le guide. Il va prêter un serment dont il ignore le contenu avant de s'engager. Il sait simplement que d'autres personnes qu'il connaît et apprécie, ont prêté ce serment.

Détaché de tout ce qui est essentiel dans sa vie, c'est symboliquement un homme mort, qui entre dans un espace et un temps désignés comme sacrés. L'évocation de la loi du silence renforce encore cela : il n'aura pas le droit de parler de ce qui se passe en loge, pas le droit de désigner à l'extérieur ses frères et ses sœurs comme francs-maçons, etc.

Cet engagement va lui être considérablement exigeant et, peu à peu, va même changer profondément sa vie, mais il n'aura pas la compensation narcissique de s'en prévaloir dans son entourage. S'il prend au sérieux, par exemple, les titres quelque peu folkloriques et ronflants qu'il recevra, il ne pourra jamais en faire état dans le monde profane...

Le troisième point, c'est l'existence du cheminement initiatique.

La loge n'est pas un refuge et encore moins une tanière où l'on peut venir lécher ses plaies. C'est un lieu fraternel mais impitoyable, un lieu de possible transformation, à condition de se joindre au chantier commun. C'est un lieu actif d'où émerge la prise de conscience progressive de la possibilité de dépasser ce qui est expérimenté comme douloureux.

Le quatrième point, c'est la méthodologie elle-même.

Les moyens de cette méthodologie sont les outils concrets, conceptuels et mythiques, l'importance de l'ici et maintenant et le cadre fraternel.

Je disais au tout début que la franc-maçonnerie est une voie efficace pour la recherche d'une certaine lumière. Cette recherche de lumière est recherche de connaissance, entendue en loge bleue comme développement des possibilités cognitives et acquisition des compétences au métier symbolique de maçon. Cette lumière ne se confond pas, à ce stade, avec l'éveil, tout en ne lui étant pas vraiment étrangère.

Lorsque le bandeau tombe, lorsque la lumière est donnée au néophyte, il est à l'entrée du temple, entre les colonnes et il est convié à contempler le delta radieux qui brille à l'Orient. La voie à parcourir s'étend devant lui. Elle se perd dans ce point de lumière. Dans certaines loges, cette voie est même parfois matérialisée par deux traits lumineux.

Ce Delta est l'emblème de la connaissance humaine d'abord, celle qui résulte du travail. C'est là, le programme réaliste de base. On peut en rester là. On peut ne jamais se préoccuper de spiritualité et être néanmoins un bon maçon. J'ai souvent vérifié que la franc-maçonnerie est le lieu où peut se vivre le souhait de Voltaire : « Que chacun, dans sa voie, cherche en paix la Lumière ! »

Mais il est possible aussi d'approfondir et de voir ce symbole comme une véritable icône qui clame à qui peut l'entendre que l'objectif ultime est spirituel sans que cette spiritualité se confonde forcément avec celle des religions. On peut faire l'hypothèse que ce delta, entre soleil et lune, comme Tchenrézi sur les tangkas, soit le lieu de transformation où peut se faire, selon l'expression de Lama Denys, le passage de la condition de sapiens-sapiens qui nous place au sommet actuel de l'évolution de notre espèce, à la condition de sapiens-sapiens-sapiens qui résulterait d'un changement qualitatif. Là pourrait se produire l'éveil, au sens du Dharma. L'homo sapiens-sapiens-sapiens, Lama Denys le voit comme celui qui a réalisé le cœur-esprit éveillé, celui qui a l'intelligence de la connaissance.

Dans ce delta radieux, la connaissance cognitive peut se transmuter et devenir spirituelle. Pas de dogme relatif à cette transmutation. Chacun continue à suivre la voie qui est la sienne. Ce changement qualitatif me paraît ouvert à celui qui croit au ciel, à celui qui n'y croit pas comme à celui que le ciel ne concerne pas. Néanmoins, la franc-maçonnerie ne fait aucune suggestion. Elle n'offre pas d'outil méthodologique spécifique pour réaliser cette transmutation. Elle n'interdit pas non plus d'en importer. La solitude règne sur cette partie du chemin initiatique !

Revenons au delta radieux. Recevoir la lumière, c'est y être confronté. Le néophyte retrouve à ce moment l'usage de la vue. La chute du bandeau noir provoque un éblouissement dans le temple brillamment éclairé... Néanmoins, la désignation solennelle du symbole, le geste d'arrêt, de respect et de contemplation qu'on l'invite à effectuer ne le mettent pas en contact avec la révélation fulgurante qui était, peut-être, le contenu implicite de sa demande ! Du cœur de l'émotion spécifique qui l'envahit, le néophyte est rappelé à la réalité. On lui signifie que son action sera concrète : il reçoit un maillet et un ciseau et on l'invite à faire un premier travail opératif sur une pierre brute... La voie qui lui désignée est bien celle de l'homo sapiens-sapiens qu'il est déjà certes mais dont il va devoir davantage actualiser et accroître les potentialités par la méthode maçonnique. Ces potentialités sont celles qui caractérisent tout humain, celles de la vie qui l'anime, cette vie qui est une situation tout à fait exceptionnelle. Dans le Dharma, n'est-il pas question de « la précieuse existence humaine libre et qualifiée » ?

Tout le travail en loge bleue, et même après, consiste à faire tomber les nombreux voiles qui obscurcissent la lumière de la vie. Il s'agit donc d'abord d'un travail mental. Le propos est la pleine participation à la qualité de sapiens-sapiens.

La dernière décennie a vu fleurir les méthodes cognitives de développement et / ou de remédiation. La méthode maçonnique s'y apparente, encore faut-il la percevoir comme telle, dans le corpus des rituels et consignes de fonctionnement. La percevoir et la pratiquer... si possible sans mauvaise foi !

Le chantier auquel le néophyte est intégré est donc avant tout un chantier cognitif. Dans un monde où l'on n'apprend plus véritablement à penser de façon juste, où l'on fait n'importe quoi au gré de ses fantasmes sous prétexte de créativité, la première étape de la méthode maçonnique vers la lumière, c'est de former la pensée, de la rendre juste, à l'équerre.

Les hommes et les femmes qui composent la Loge ont beau être des adultes développés intellectuellement, ils n'en sont pas moins aussi bénéficiaires de conditionnements sociaux déformateurs, ces fameux voiles qu'il s'agit de faire tomber. De même qu'au temps de la construction des cathédrales, la première formation portait sur le maniement des outils matériels, le premier objectif des loges bleues utilisant le symbolisme des outils des bâtisseurs est un entraînement précis à l'utilisation juste des outils mentaux.

La loge procure un environnement suffisamment chaleureux pour utiliser l'outil qu'est la déstabilisation. On sait que, sur le plan des apprentissages cognitifs, la déstabilisation est un moyen de progrès par la surprise provoquée et les possibilités de rééquilibration majorantes qui en découlent. Cela peut advenir à tout moment du rituel ou des planches et déboucher sur des échanges très riches. Les sujets abordés sont divers. En relation avec les symboles maçonniques ou les questions sociales du moment, les thèmes des planches relèvent avant tout des préoccupations de

leurs auteurs dont elles sont évidemment la projection. Même lorsque le sujet est imposé, l'équation personnelle du plancheur est toujours largement présente. L'écoute est totale. La loge est sans doute l'un des lieux où l'on n'interrompt pas celui qui parle même si l'on en a bien envie. Que la planche soit ennuyeuse, absconse, ronronnante ou franchement extraordinaire et passionnante, c'est le même accueil silencieux, la même écoute. La situation est celle d'une présence telle qu'elle. Lorsque le sujet n'est pas intéressant, le plancheur l'est toujours. Quant au débat qui suit, si l'on ignore le thème, si l'on n'a rien préparé, c'est trop tard, il n'y a plus possibilité de faire appel à des documents ou à des banques de données. Il ne reste plus qu'à écouter puis à réfléchir le plus logiquement possible si l'on veut apporter sa pierre.

On constate alors souvent que, malgré l'image positive qu'on peut avoir de soi et de son propre savoir, on ne peut avancer. On est littéralement au pied du mur : il s'agit de s'évaluer soi-même à l'équerre, au niveau et au fil à plomb. Et de mieux faire la prochaine fois ! C'est un des intérêts de la loge en tant que groupe durable.

La situation est celle de l'ici-et-maintenant, autrement dit, il s'agit d'être dans la présence. L'écoute, théoriquement favorisée par une posture non avachie sur sa chaise et par la disposition spécifique de la loge, n'est en général pas appuyée sur une prise de notes. « On ne grave pas en loge », disent certains puristes. L'objectif, jamais formulé ouvertement, semble le développement de la mémorisation et de l'attention. Les interventions que chacun fait librement doivent être sobres et correctes, entre l'équerre et le compas, l'équerre désignant l'adéquation de l'intervention au sujet traité et le compas, la latitude d'élargissement liée aux compétences et à l'imaginaire de chacun.

Elles bénéficieront aussi de l'usage du levier, la référence à cet outil soulignant le souci de donner de la rigueur et de la puissance à ce qui est dit. Je ne multiplierai pas les exemples

d'application cognitive des outils des bâtisseurs. Normalement, ce va-et-vient est omniprésent et structure les échanges, à condition bien sûr que les anciens maçons chargés de l'acculturation des néophytes, aient fait leur travail. Cette acculturation est d'ailleurs prévue et presque codifiée.

La force de la transmission orale dans l'apprentissage est complétée par la présentation en fin d'exposé d'une synthèse entre le thème de la planche et les interventions. C'est là un travail assez redoutable mais extrêmement formateur pour qui en est chargé. Le résumé de tout cela sera présenté au début des travaux suivants, ce qui a pour effet de renforcer la mémorisation, si l'on est pas passif.

La force et l'unité pédagogique de ce fonctionnement placent le sapiens-sapiens privé de ses béquilles d'enregistrement et de prises de notes en situation d'exercer et d'affûter ses capacités mentales avec le rappel actif des outils omniprésents. A condition, bien sûr, qu'il renonce à se conduire en consommateur passif de spectacles et devienne partie prenante de son évolution, c'est-à-dire qu'il soit dans l'ici-et-maintenant, dans la présence.

On a parfois l'impression, en lisant les titres des travaux en loge, que les francs-maçons sont étranges. Certains sujets de planches peuvent paraître déconnectés, hors du temps, et même surréalistes. J'y vois un indice de sérieux du travail spécifique sur les invariants du fonctionnement de la pensée et des grands thèmes. Cela peut faire penser à ce que Jean-Claude Guillebaud appelle une « micro-société de clercs retranchés, loin du vacarme, soucieux de rigueur, capables de prendre en charge la complexité ». Or, prendre en charge la complexité, c'est, selon Edgard Morin, ce qui protège de la pensée unique, donc de la tyrannie. Les francs-maçons sont des hommes et des femmes libres. Chacun travaille, sans complexe, au niveau qui lui convient. Ni blâme, ni louange, seulement la reconnaissance pour qui fait l'offrande de son travail.

La situation d'ici et maintenant se complète par l'environnement fraternel. Sur le chantier commun, le propos est d'expérimenter qu'autrui est aussi important que soi. Avant de franchir, un jour, l'étape où cet autrui pourra être considéré comme plus important que soi !

Les loges sont des groupes qui, certes, évoluent et se transforment, mais qui ont une durée. Et cette durée est un élément important. Cette durée entraîne une structure institutionnelle et, qu'on le veuille ou non, l'intervention de l'institutionnel dans un groupe, même s'il s'agit d'un cadre visant à faciliter la transmission initiatique, est génératrice d'émotions et de conflits. Des oppositions, des incompréhensions apparaissent notamment lors des promotions dans les hauts-grades et sont souvent l'occasion de réactions émotionnelles très éprouvantes. Il apparaît alors, bien que cela soit rarement dit de façon explicite, que la méthode maçonnique utilise les conflits pour provoquer le progrès initiatique. J'ai souvent été tentée de penser que les règles traditionnelles de fonctionnement ne sont qu'en apparence anodines et de bon ton. En réalité, elles fournissent un cadre qui potentialise l'agressivité feutrée des échanges. Car les affrontements existent, mêmes s'ils sont verbaux et cadrés par le rituel. Parfois, il y a même souffrance profonde issue des incompréhensions. Mais le statut de groupe durable permet des solutions qui débouchent sur le progrès des individus. On s'est donné beaucoup de coups de maillet sur les doigts mais, finalement, ce qu'on a créé en commun en valait la peine. Là aussi, ceux qui apparaissent un instant comme les ennemis sont nos meilleurs maîtres.

Ce qui caractérise les affrontements en loge, c'est l'apprentissage au fil des années d'une vérité essentielle : ce sont les idées qui doivent s'affronter, jamais les individus. Comprendre cela, le vivre effectivement, est un indice de progrès considérable sur une voie spirituelle humaniste. En réalité, on travaille avec et sur les émotions avec et sur l'agressivité comme énergie du

développement cognitif. Agir ainsi revient bien à dégonfler les boursoufflures de l'ego qui accordent une importance exagérée à ce qui n'est qu'accessoire. Parfois, du fond de sa colère spontanée et silencieuse, réussir à déceler et à prendre en compte la demande et l'éventuelle souffrance de son frère ou de sa sœur et faire passer cela avant son désir propre, est signe d'avancement sur la voie initiatique. S'ouvrir à l'autre, le considérer comme plus important que soi, c'est souvent travailler correctement ses émotions. Et c'est essentiel dans le cheminement vers la lumière.

La mise en garde contre les effets nocifs de la parole existe dans le Dharma et en franc-maçonnerie. Sur les dix actes négatifs que tout bouddhiste doit s'efforcer de ne pas commettre, quatre sont relatifs à la parole : ce sont les mensonges, les paroles de mécontentement, les paroles blessantes et les commérages. Ne pas nuire à autrui par la parole. S'abstenir d'abaisser sa tension ou son angoisse personnelle en colportant des rumeurs et en disant du mal d'autrui sous prétexte d'informer. et je ne m'étendrai pas sur le serment de silence que le maçon prête, main dégantée, c'est-à-dire solennellement, en fin de tenue.

Le maçon qui a passé de nombreuses années en Loge avance vers le delta radieux. Cette progression est balisée par des grades successifs. Peu à peu, il se rapproche de ce symbole qu'il avait aperçu bien loin, à la chute du bandeau, au soir de son initiation.

Lui qui cherche la lumière, depuis le début, il a commencé par expérimenter cette lumière sous forme intellectuelle, fraternelle, morale et éventuellement sociale. Sa spiritualité peut être exclusivement humaniste. Ses efforts, son opiniâtreté, font qu'il est dans la lumière, en latin lumen, et qu'il accroîtra celle-ci jusqu'à la fin de sa vie.

Si je me tourne vers le latin, c'est que cette langue offre deux mots pour signifier la lumière : lumen et lux. Lumen concerne la lumière physique, perceptible, celle du soleil, et, par extension, celle de la connaissance. Lux renvoie à la lumière incréée, à la lumière qui échappe à toute conception, à toute désignation. C'est le « fiat lux » de la tradition judéo-chrétienne et peut-être la « claire lumière » de la tradition bouddhiste. La voie initiatique de la maçonnerie se déroule dans l'espace de lumen. Elle peut s'ouvrir sur lux. Le delta radieux en est bien l'indication essentielle : lorsque la lumière est donnée, on ne sait ce qu'il est. On est fasciné par sa lumière et c'est tout.

Il arrive un moment où on peut le voir comme une sorte de compas. Comme le dit Jean-Pierre Pilorge, les branches du compas s'écartent, le centre reste jusqu'à ce que les lignes aient tellement rempli leur fonction de rayons générateurs du cercle que ce cercle du sacré puisse être tracé puis jusqu'à ce que la notion même de cercle disparaisse dans ce qui est peut-être transformation de lumen en lux.

Cette notion de centration est fondamentale dans tout le symbolisme maçonnique :

- *. centration d'abord sur soi par le connais-toi-toi-même, découvert dans le cabinet de réflexion ;
- *.centration autour de la préoccupation de tailler sa propre pierre brute au cœur du groupe du chantier d'apprentis ;
- *.centration dans l'espace même de la loge autour du symbole de l'axe du monde ;
- * enfin cercle, cette marque fondamentale des hauts grades, depuis le synthème du 4e jusqu'à la place où, au terme de la voie, il signe le centre ultime de la structure de l'ordre.

On peut considérer toutes ces centrations successives comme des échafaudages qui permettent la construction et devront ensuite disparaître pour faire place à l'œuvre. Ce sont les éléments d'une propédeutique qui implante des repères solides à partir desquels il sera possible de se décentrer pour ce changement qualitatif qui débouche peut-être sur l'éveil.

Eblouissant à l'arrivée, le delta radieux prend de plus en plus d'importance au fil des années. Et cela d'autant plus qu'on continue à travailler en loge bleue en même temps qu'on suit le chemin dit des hauts grades. Degré après degré, on s'achemine vers toujours plus de lumière, une lumière au-delà du blanc ; la lumière irréaliste de l'aube, la lumière d'or du petit matin et, qui sait, la lumière qu'on peut rêver être celle de l'illumination ?

Alors, ce delta radieux devient une fenêtre. La voie maçonnique avec ses outils, ses concepts et ses traditions, a construit cette fenêtre qui ouvre sur la lumière sans forme. Et c'est lorsque cette fenêtre est solidement posée, construite, qu'elle devient icône. L'initié peut la franchir et, par là même, la dissoudre. Le cœur de la bienheureuse prajnaparamita indique qu'il n'est pas de voie, pas de connaissance primordiale... Alors, il n'est pas de fenêtre !

Sur le chemin maçonnique, il arrive un moment où le maçon a terminé sa propédeutique. Il a assuré son organisation mentale, il sait raisonner juste, il a affiné son fonctionnement émotionnel et appris à transformer les conflits en énergie pour un progrès initiatique. A ce moment, il peut souhaiter franchir la fenêtre qu'est le delta radieux. Il peut souhaiter trouver une voie d'éveil !

La propédeutique maçonnique m'a ainsi permis une grande partie du chemin. Ceux qui connaissent la représentation du Rite Ecossais Ancien et Accepté qu'on découvre au 32e, savent que trois oiseaux y marquent un envol (pas de bigoterie maçonnique, je ne dévoile rien : cette représentation se trouve dans le Vuillaume et dans le Bongrand, en vente libre, à tout profane). Là, je n'ai plus trouvé d'instructions dans le cadre maçonnique... seulement l'obsédante interrogation du symbole ... seulement cinq rayons qui convergent vers un cercle vide.

Alors, ce cercle vide ? Le détachement, selon la vision de Maître Eckhart ? Le vide du tao ? La vacuité ? Le cheminement maçonnique peut conduire jusque là. Après ? La voie est libre. Elle dépend de la sensibilité et du cadre de référence de chacun. « Que chacun, dans sa voie, cherche en paix la lumière. »

Lux au-delà de lumen. A ce point, les trois oiseaux, les cinq rayons et le cercle vide m'ont dirigée vers le Dharma. Ce n'est pas une autre voie, ce n'est pas une conversion, c'est la constance de la fidélité. C'est mon expérience. Cela n'exclut aucune autre expérience. La confrontation nous enrichit de nos différences.

La franc-maçonnerie ne m'avait rien promis. Elle m'a beaucoup donné. Elle m'a notamment appris à trouver des ponts entre des univers apparemment étrangers et à lancer des arches quand il n'y en avait pas !

Questions-réponses

Un intervenant

La vision cognitive de la franc-maçonnerie qui vise à maîtriser ses pensées me semble opposée et contradictoire avec les traditions spirituelles parmi lesquelles le bouddhisme s'inscrit. Cela ne laisse pas de place non plus à la tradition symbolique du rite Emulation et aux autres traditions kabbalistes chrétiennes.

Je suis franc-maçon et je m'oppose fortement à cette vision spéculative de la maçonnerie.

Anne-Françoise Rey

Mais tu as le droit, mon frère, c'est ta voie et j'ai la mienne. Pour moi, les outils cognitifs existent et je les ai traduits comme cela. Notre originalité en tant que maçonnes et maçons que nous sommes est que les opinions opposées ne peuvent en rester là, tout le travail sera, peut-être, de nous retrouver, un jour, dans un troisième colloque.

« Votre méconnaissance des autres rites. » Il existe d'autres rites, mais j'ai cherché des ponts entre la franc-maçonnerie et le bouddhisme à partir de mon expérience. Méconnaissance, ignorance, je veux bien, en tant que franc-maçonne et en tant que bouddhiste, je ne me fie pas à ce que l'on me raconte mais j'essaie de tirer partie de ce que j'expérimente, très modestement, peut-être malgré mes affirmations un peu passionnées

Je ne dis pas que ce rite est préférable ou meilleur à un autre. Ce rite consiste à apprendre par cœur, à restituer le rituel par cœur en étant totalement observateur de ce que l'on fait en même temps que l'on est acteur. Il consiste à respecter le geste juste, la parole juste et à invoquer le Grand architecte de l'Univers en permanence.

Et en ce sens, et c'est pour cela que je voulais intervenir, parce que ce rite n'était pas évoqué ici, et nous pourrions en discuter, est très proche d'une voie, sinon bouddhiste du moins orientale, puisqu'elle est fondée sur le karma, c'est à dire l'action juste, le geste juste en action.

La maçonnerie n'est pas qu'une voie spéculative au sens où tu le disais, ma sœur. Il y a aussi d'autres rites plus opératifs.

Anne-Françoise Rey

Je te répondrai très rapidement que, si nous avons présenté des planches seulement sur le rite Emulation, eh bien, le cadre de référence que j'évoquais aurait été regretté par d'autres intervenants, alors c'est un choix. Je ne peux parler qu'à partir de ce que j'ai expérimenté.

Jean-Pierre Schnetzler

La franc-maçonnerie est-elle une voie d'éveil ? La réponse n'est-elle pas dans le rituel du troisième degré ? La connaissance sommeille à l'ombre de l'acacia. Ne faut-il pas la réveiller ? La question est alors : comment ? Anne-Françoise Rey

Je me posais la même question et c'est pour ça que je considère la franc-maçonnerie comme une propédeutique très avancée pour ce que j'en ai expérimenté. Je n'y ai pas trouvé de méthodologie spécifique avoisinant ce que je crois avoir compris et que le Dharma désigne par éveil.

Jean-Pierre Schnetzler

Ne trouvez-vous pas que l'on parle plus facilement du dogmatisme religieux que du dogmatisme maçonnique ? Jean-Pierre Schnetzler

Ca, c'est une bonne question, parce qu'il y a un dogmatisme de l'antidogmatisme qui fleurit parfois en franc-maçonnerie. C'est d'ailleurs ce que nous disions au repas, ce midi.

Un intervenant

L'avancée sur la voie initiatique degré par degré permet l'éveil et l'élargissement de la conscience. De ce fait, elle engendre la souffrance, car elle nous met de plus en plus en position d'observateur de nos imperfections et de nos insuffisances. N'est-ce pas contraire à la recherche de la paix intérieure ?

Jean-Pierre Schnetzler

Oui, c'est parfaitement vrai à court terme. La méditation en est un exemple flagrant, surtout quand on pratique celle de la vision pénétrante -vipashyana- qui est justement l'observation seconde après seconde de ce qui est, donc de notre propre stupidité spontanée. Il est vrai que c'est un spectacle affligeant. Si on recherche la paix intérieure tout de suite, on a l'impression de lui tourner le dos. Pourtant, c'est la seule façon d'arriver à nettoyer les écuries d'Augias intérieures afin d'avoir une maison à peu près propre et agréable à habiter. Mais ce n'est pas tout à fait vrai si l'on pratique la concentration, une autre forme de méditation qui fournit immédiatement, de façon temporaire, un état de stabilité, de calme et de paix.

La concentration, c'est la carotte qui fait avancer l'âne porteur des reliques dont nous parlions tout à l'heure. La concentration est agréable. Elle encourage à la pratique méditative, qui est une voie ardue et souvent douloureuse, mais toute voie initiatique est douloureuse. Si vous voulez changer, il faut en payer le prix.

Lama Denys

Je peux ajouter un petit mot. Il y a effectivement la recherche de paix intérieure pour ce qui est de la pratique profonde de la méditation et de la carotte qui fait avancer l'âne qui porte je ne sais quoi. Mais la tentative de produire une paix intérieure ou un calme mental est un gros écueil dans la pratique méditative. Il y a bien, comme le suggérait cette question, une démarche d'ouverture, de désengagement, de désinvestissement dans lequel on est confronté à ce qui est en soi, pensées, émotions, toutes sortes d'événements qui sont susceptibles d'émerger.

Dans la pratique, samatha-vipashyana, consiste en la capacité à vivre cette émergence dans une position d'observateur non engagé, neutre. La politique qui consiste à vouloir faire la paix intérieure est, au mieux, une étape préparatoire, mais trop souvent une voie de garage. C'est comme mettre une chape pour éviter d'être confronté à ce qui est là, alors qu'il est nécessaire que les imprégnations, l'attente dans la psyché, dans la conscience profonde puissent se libérer dans une expression dégagee, en une opération de purification, de catharsis et donc de confrontation à son karma, à son ombre, à ses imprégnations, à tout cela, à sa névrose.

C'est un passage dont on ne peut faire l'économie et il y a quelque chose d'ardent et de pénible dans cette expérience. Je pense aussi qu'il faut souligner le danger qu'il peut y avoir à pratiquer la méditation dans une certaine attitude. Je crois que tout ce qui peut guérir peut aggraver la maladie, la maladie de l'ego, l'égalgie aiguë peut s'aggraver avec des exercices de concentration et de méditation. Ce n'est pas si simple.

La première difficulté, en dehors du fait de rester immobile dans une posture parfois douloureuse pour nous Occidentaux, c'est le lâcher-prise, c'est-à-dire de pratiquer la méditation pour rien, sans intention de profit, sans rien vouloir saisir, rien vouloir fuir, ce qui nous est extrêmement difficile.

Parce que le maître mot de la modernité consommante, le moteur de l'économie triomphante dénoncée par Albert Jacquart, c'est, bien sûr, toujours le mot motivation. On s'intéresse à la méditation parce qu'on se dit : comme cela, je vais avoir une meilleure santé, je vais devenir quelqu'un exceptionnel, devenir un grand maître du bouddhisme zen, du Vajrayana. Il y a là une attitude dont il faut très rapidement se débarrasser. Je crois que cette attitude de non-profit est vraie et juste pour toutes les voies. C'est vrai aussi bien sûr pour les voies maçonniques et c'est vrai très largement pour la pratique de la méditation assise sous toutes ses formes avec ses différentes méthodes avec ses différents moyens. Ramana Maharshi, ce sage décédé en 1950 et qui habitait le sud de l'Inde, avait cette formule terrible : « Il médite, il pense qu'il médite, il est satisfait du fait qu'il médite, mais à quoi cela le mène-t-il si ce n'est qu'à l'épaississement de son ego ? » Donc, danger également à propos de la méditation.

Un intervenant

Le risque de tout rite n'est-il pas de scléroser ? Je prends pour témoin le rappel conditionnant de préceptes, si beaux soient-ils, que certains vont même jusqu'à les rappeler pendant le troisième voyage.

Anne-Françoise Rey

Le risque de tout rite n'est-il pas de scléroser ? Je dirais oui, si pratiquer un rite devient mécanique, si on fait n'importe quoi. Alors, à ce moment-là on se sclérose. Mais à partir du moment où il y a enrichissement du contenu symbolique, où il a référence symbolique, ce n'est pas possible, cela reste vivant.

Un intervenant

Quelle place pour le rire et la convivialité dans le chemin maçonnique ?

Anne-Françoise Rey

Alors là, je dirais que, pendant la première décennie où j'y étais, je ne les ai pas trouvés. Ça me paraissait, quelquefois, ennuyeux. Et puis, depuis quelques années, je crois que l'on aime bien rire. Il y a des planches qui touchent quelquefois le comique. Je connais aussi des rituels qui sont, disons, des déformations, des parodies. Il y a aussi tout l'éventail très large des lapsus faits en loge et il y en a. Je peux vous dire qu'une fois, dans la chaîne d'union, au lieu de dire « bien au dessus des soucis de la vie matérielle », j'ai déclaré avec un énorme sérieux « bien au dessus de la vie maternelle ». Je vous assure que, ce jour-là, la loge était pliée en quatre. Il y a beaucoup d'autres occasions de rire. Et il y a aussi les agapes, sans qu'elles soient forcément orgiaques... Il y a aussi les sorties, les balades quand on s'entasse à plusieurs dans une voiture pour aller à l'autre bout de la France pour un colloque, je vous assure que l'on rit bien.

Alors, je crois que le rire et la convivialité ont leur place en maçonnerie, et puis, on ne se prend pas au sérieux en général. .

Pour terminer, on me passe un billet où il est écrit en réponse aux guerres de clocher : « On ne voit bien qu'avec le cœur. » Cela me rappelle la phrase d'un soufi, El Halai, qui dit : « J'ai interrogé mon seigneur avec le regard du cœur. Je lui ai demandé : qui es-tu ? Il m'a répondu : toi. »

On ne voit bien donc qu'avec le cœur, comme disait Saint-Exupéry, on retombe sur les concordances.

On n'a pas pu répondre à toutes les questions, mais aux principales. Lama Delon va donc aborder maintenant ce qu'est l'éveil. Lourde question...

Octobre 1997

=====